# Saint François de Sales : une autre idée de Dieu et des hommes

Stéphane Gal

▶ **To cite this version:**

Stéphane Gal. Saint François de Sales : une autre idée de Dieu et des hommes. Laurent Perrillat. Quinze siècles de Chrétienté Saint François de sales et les évêques de Genève-Annecy, Académie salésienne, 2022, 2-901102-42-5. halshs-04461194

**HAL Id: halshs-04461194**
**https://shs.hal.science/halshs-04461194**

Submitted on 16 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Saint François de Sales : une autre idée de Dieu et des hommes

Stéphane GAL
Université Grenoble Alpes, CNRS-LARHRA

Le Savoyard a volontiers une certaine sensibilité à l'égard de saint François de Sales, ce grand personnage avec lequel il a un petit peu grandi. Pour en venir à « une autre idée de Dieu et des hommes » par François Sales, on peut se référer à la chapelle de Sainte-Marie-d'En-Haut à Grenoble. Elle a été entièrement décorée selon le programme du jésuite Claude-François Ménestrier, pour évoquer la vie, les vertus de saint François de Sales, de la Visitation et de la Vierge, mis en parallèle sur fond de grisaille et d'or. Cette chapelle se situe dans une sorte de crypte et, pour qui va y pénétrer, c'est un peu aussi pénétrer dans l'esprit du personnage de saint François de Sales. Bien que non spécialiste de ce dernier, je l'ai souvent croisé en tant qu'historien dans les recherches que j'ai menées : avec Lesdiguières, duc, maréchal, connétable de France, avec le duc Charles-Emmanuel I er dont les chemins ont croisé ceux de saint François de Sales. J'ai travaillé également sur la verticalité des montagnes, la manière dont on les percevait, dont on en usait à l'époque de saint François de Sales [1]. Saint François de Sales a vécu de 1567 à 1622 et cet évêque de Genève-Annecy (il devient évêque en 1602) a profondément marqué les habitants de la Savoie et même au-delà, il a été déclaré bienheureux dès 1661 et canonisé dès 1665. Ce sont des délais très courts, alors qu'au XVII^e^ siècle, l'Église catholique est très exigeante en matière de canonisation, à cause des critiques de la réforme protestante. C'est donc l'histoire, le cheminement de François de Sales que nous allons examiner, et nous verrons qu'il n'a pas été hermétique à la période qui était la sienne, notamment par ses angoisses, ses turbulences, qui ont eu aussi des conséquences sur sa vie et sur sa manière de penser Dieu et les hommes.

Saint François de Sales s'impose comme homme de la douceur, un homme du dialogue dans une époque marquée par la violence, l'intransigeance.

---

[1] S. Gal, *Lesdiguières : prince des Alpes et connétable de France*, Grenoble, 2007 ; *Charles-Emmanuel de Savoie : la politique du précipice,* Paris, 2012 ; *Histoires verticales : les usages politiques et culturels de la montagne (XIV^e^-XVIII^e^ siècles)*, Seyssel, 2018.

Il va faire preuve d'ouverture d'esprit, de cœur et c'est ce qui va le rendre intemporel. Il n'est pas un esprit solitaire, il est même plus cofondateur que fondateur, si l'on y regarde de près. Il s'est associé à une femme pour fonder la Visitation (ce qui n'était pas évident, étant donné le regard que la société portait sur les femmes à cette époque) et à un jurisconsulte pour fonder l'Académie florimontane. On trouve donc chez lui plusieurs formes d'unions : masculin/féminin, foi/science, catholiques/protestants, cœur/esprit, à une époque, précisément, où le temps, la société, les autorités, quelles qu'elles soient, visent plutôt à dresser des barrières. Il s'agit par exemple du procès de la science, par la personnalité de Galilée, contemporain de saint François de Sales. On assiste alors à une rigidification de la foi, tant du côté de la Réforme que de la Contre-Réforme, que l'on a qualifié de confessionnalisation, c'est à dire à l'affirmation de l'identité confessionnelle qui exclut, qui repousse l'autre. Le XVII[e] siècle est aussi l'âge où la raison l'emporte, pourrait-on dire, progressivement, sur le cœur. La raison avec Descartes est une manière de penser qui induit que le baroque va céder la place au classicisme et à une certaine rationalité qui, peut-être, n'était pas celle de saint François de Sales.

Alors que l'hagiographie a présenté François de Sales comme un personnage tout pétri de douceur, presque mièvre, on peut voir qu'il a été un homme d'une grande force, et qu'il a passé sa vie à s'extraire des paradigmes, des influences qui étaient ceux de son temps, de son éducation, de toutes ses références y compris religieuses. Il porte donc une sorte d'originalité que l'hagiographie n'a pas toujours suffisamment mise en valeur, mais certaines études solides ont heureusement permis de sortir de cette vision un peu trop lisse [2]. Les textes laissés par saint François de Sales lui-même vont nous aider à cheminer avec lui et mieux cerner ce portrait original, selon trois points de vue principaux : face aux passions religieuses qui déchirent son temps, qu'on qualifierait de nos jours de fanatismes ; dans ses rapports entre France et Savoie, deux entités entre lesquelles François de Sales a été tiraillé toute sa vie, tout en affirmant son attachement à la seconde ; la foi des montagnes, où s'ancre notre personnage à jamais marqué par un territoire bien spécifique.

## Face aux passions religieuses

### Un cœur de chair dans un siècle de fer

Lorsque François de Sales naît et grandit, l'Europe est marquée par le traité du Cateau-Cambrésis, signé en 1559, qui met fin aux guerres d'Italie et redessine les frontières. Le duché de Savoie renait alors, c'est un État secondaire mais qui occupe une place tout à fait particulière entre les Alpes et la

[2] Quelques ouvrages de références : A. Ravier, *François de Sales, un sage et un saint*, Paris, 2009 (6[e] éd.) ; V. Mellinghoff-Bourgerie, *François de Sales : un homme de lettres spirituelles*, Genève, 1999 ; H. Michon, *Saint François de Sales : une nouvelle mystique*, Paris, 2008 ; *Saint François de Sales : portraits croisés,* Annecy, 2010 (MDAS ; 117).

Méditerranée et entre les grandes puissances de l'époque que sont la France et l'Espagne, deux voisins puissants qui tentent de se partager l'hégémonie sur le monde, ou du moins l'Europe. En 1562, peu de temps avant la naissance de saint François de Sales, les guerres de religion éclatent en France et vont déchirer le royaume jusqu'en 1598 [3]. Huit guerres civiles ébranlent la France, ce qui n'est pas sans conséquences sur tous les États voisins. Très vite d'ailleurs, en 1566, les Pays Bas espagnols se révoltent contre leur souverain espagnol. La ville de Genève s'affirme comme la capitale du calvinisme aux portes du duché de Savoie. C'est une ville qui reçoit des réfugiés et qui se nourrit en quelque sorte des troubles qui se déchaînent en Europe ; c'est une ville aussi qui envoie des pasteurs, qui envoie des textes, des imprimés, dans toute l'Europe, pour soutenir la cause protestante. Genève prend de plus en plus d'importance et constitue une menace non seulement religieuse mais aussi politique pour le duc de Savoie. La Savoie joue un rôle stratégique : elle est neutre officiellement au début des années 1560, mais il est toujours délicat d'être parfaitement neutre, donc le duc autorise les troupes du roi d'Espagne à traverser ses États pour se rendre aux Pays-Bas via ce qu'on appelle le chemin des Espagnols. Ce dernier traverse Piémont, Maurienne, Genevois, donc, au moins en partie, le diocèse que François de Sales dirigera ; il remonte la vallée du Rhin pour gagner les Pays-Bas où s'affrontent protestants et catholiques. Et tout cela génère beaucoup de turbulences, beaucoup de déséquilibres dans cette Europe et précisément dans le petit duché de Savoie. Ces guerres qui se déchaînent sont des conflits souvent faits de prises de villes, de sièges très meurtriers lorsque les villes tombent et qu'elles sont pillées. Ce sont, bien sûr, des guerres de batailles, mais beaucoup plus des guerres d'accrochages, des guerres où les violences sont exacerbées et sacralisées, avec des atrocités qui culminent au moment de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572. C'est dans cette Europe ensanglantée que grandit le jeune François de Sales.

### La Sainte Ligue de Paris à la Savoie

Précisément à cette époque, François de Sales se rend en France, pays en proie à la guerre civile, pour y poursuivre ses études. À Paris, il va suivre des cours d'abord au collège de Clermont ensuite à l'université pour devenir bachelier puis licencié. Dans cette ville où il demeure dix ans, il traverse une importante crise mystique entre 1586 et 1587. Cette crise ne dure guère mais elle explique la perméabilité du jeune François de Sales aux événements qui l'entourent. Paris est une cité fortement catholique, elle affiche cette identité et en est fière. Après le massacre de la Saint-Barthélemy, dans les années 1580, monte un vaste mouvement que l'on qualifie de sainte ligue, qui n'est autre que l'association des ultras catholiques de France qui s'opposent aux protestants avec férocité, mais aussi au roi lui-même que l'on considère comme trop

[3] Sur la question et le contexte général, on se reportera à l'ouvrage de synthèse de Nicolas Le Roux, dans la collection de l'Histoire de France dirigée par Joël Cornette, *Les guerres de Religion (1559-1629)*, Paris, 2009.

indulgent face aux hérétiques. En 1588, la ville se couvre de barricades, c'est une insurrection ligueuse en faveur du duc de Guise qui triomphe, le roi doit s'enfuir de sa propre capitale. À la même période, la nièce du duc de Guise, Marie Stuart, catholique, reine d'Écosse, qui fut aussi reine de France, est exécutée par sa cousine Élisabeth Ire, protestante. L'Espagne tente d'envahir l'Angleterre avec ce qu'on a appelé l'Invincible Armada. Dans cette ville tendue par les événements extérieurs, qui se contracte et voit avec anxiété se prolonger l'affrontement entre catholiques et protestants, François de Sales est tourmenté par une crise mystique. Peut-être a-t-il lui-même été atteint par le climat d'angoisses eschatologiques qui travaille le grande cité. De fait, un peu comme Martin Luther en son temps, il est persuadé que les portes du ciel sont tellement étroites, tellement réservées à une élite de la foi, que rien ne pourra le sauver de la damnation. Il parvient cependant à passer outre et, au moment où les événements dégénèrent à Paris et que la ville s'apprête à subir un siège, il termine son cursus puis part en Italie. C'est à l'université de Padoue qu'il achève ses études et reçoit le doctorat dans l'un et l'autre droit, en 1591. Ce changement de climat lui a sans doute été bénéfique. La crise mystique de François semble définitivement dépassée à ce moment-là.

**Genève l'hérétique : un cœur à re-prendre ?**

Malgré sa neutralité, la Savoie n'est pas épargnée par ces guerres qui se sont allumées à ses portes et doit faire face à plusieurs enjeux. Genève a échappé au contrôle du duc de Savoie et s'est émancipée en choisissant la Réforme. Le duc de Savoie rêve de reprendre cette ville qui est comme une écharde dans ses États. Parallèlement, le marquisat de Saluces, territoire français de l'autre côté des Alpes, gêne profondément le duc de Savoie parce que des protestants y détiennent une sorte de base dans les vallées vaudoises, qui sont toutes proches de Turin. Les protestants de ces vallées et la présence de la France menacent donc directement la capitale même du duc. Charles-Emmanuel Ier, belliqueux, ambitieux, décide de passer à l'attaque en 1588. La France est alors en proie à ses divisions, la guerre civile, la Ligue, les barricades. La France est donc affaiblie et le duc en profite pour envahir le marquisat, première étape de la conquête d'un espace plus vaste, rêve de Charles-Emmanuel, comprenant des territoires français du Dauphiné, de la Provence, jusqu'au Rhône, et ainsi se tailler un royaume et obtenir une couronne royale. Mais à partir de 1589, le duc doit affronter un autre roi, protestant certes et cela légitime son combat, mais bientôt ce roi se convertit au catholicisme ce qui n'empêche pas la guerre de se poursuivre : Henri IV remporte des victoires et peut compter, dans les Alpes, sur un de ses plus fameux capitaines, Lesdiguières qui, de la Méditerranée à Genève, va former une digue contre les ambitions du duc de Savoie.

Genève, précisément, constitue un cœur à reprendre pour le duc de Savoie mais aussi pour François de Sales. Le duc de Savoie lance une « opération commando » les 11-12 décembre (soit les 21-22 décembre 1602

dans notre actuel calendrier), la fameuse Escalade, pour tenter de reprendre, par la force et la surprise, la cité calviniste. François de Sales, à ce moment-là, regarde avec beaucoup de sévérité cette cité qu'il voit comme un de nid de scorpions et au sujet de laquelle il écrit dans les années 1590 « qu'il n'y avoit nul doute que l'hérésie de l'Europe ne vînt à être grandement débilitée [affaiblie], si cette cité étoit réduite et domptée ; parce que c'est le siège de Satan, d'où il épanche l'hérésie sur tout le reste du monde [et à commencer par les États du duc de Savoie) ; ce qui est évident par ces points »[4]. François de Sales ne verrait pas d'un mauvais œil que la ville de Genève soit réduite et passe aux mains des catholiques. François de Sales juge sévèrement l'hérésie et Genève[5]. Dans son ouvrage *Défense de l'étendard de la Sainte Croix* (1600), dont le titre peut faire penser à la croisade, il prend des exemples qui mettent en scène des huguenots. Il rapporte qu'ils sont punis par Dieu lui-même puisque ces bélîtres, dit-il, s'en prennent au crucifix, s'en moquent et, tout à coup, sont épris de rage et se ruent les uns sur les autres pour se déchirer, comme s'ils étaient brûlés par un feu qui était déjà celui de l'enfer. Cette image préfigure, par anticipation, la condamnation des hérétiques à la damnation éternelle. Et il rapporte : « j'ai tant ouï de témoins assurés de ceci que, me venant à propos, je l'ai dû consigner en cet endroit »[6]. Cet ouvrage, François de Sales le publie à Lyon à l'enseigne du nom de Jésus chez Jean Pillehote, qui avait été un grand éditeur des Ligueurs donc des ultras catholiques français pendant cette période difficile et tumultueuse des années 1580-1590.

Mais François de Sales se montre capable d'évoluer et de reconnaître ses excès, avec une certaine humilité, quelques années plus tard, en 1616, dans la préface de l'édition du *Traité de l'amour de Dieu* : « Et sur ce propos mon cher lecteur, je te conjure d'être doux et bonteux [bienveillant] en la lecture de ce traité que si tu trouves le style un peu (quoique que ce sera, je m'assure fort peu) différent de celui dont j'ai usé écrivant à Philotée, et tous deux grandement divers de celui que j'ai déjà employé en la *Défense de la croix*, sache qu'en dix-neuf ans on apprend et on désapprend beaucoup de choses ; que le langage de la guerre est autre que celui de la paix ; et que l'on parle d'une façon aux jeunes apprentis, et d'une autre sorte aux vieux compagnons »[7]. François admet lui-même qu'il a évolué, que son langage n'est plus tout à fait le même, qu'il n'est plus le jeune apprenti, qu'il s'adresse à une époque où les guerres

---

[4] *Œuvres complètes de saint François de Sales évêque et prince de Genève*, Paris, 1836, t. II, p. 551-553, tiré de la *Vie* du saint, par Charles-Auguste de Sales, liv. V, p. 120.

[5] Voir notre commentaire : Genève, entre cité de Dieu et siège de Satan. Discours de François de Sales au duc de Savoie en 1596, *Les affrontements religieux en Europe du début du XVI^e^ au milieu du XVII^e^ siècle*, sous la dir. de V. Castagnet, O. Christin et N. Ghermani, Villeneuve-d'Ascq, 2008, p. 57-69.

[6] *Défense de l'étendard de la sainte Croix*, chap. XIV, De la punition de ceux qui ont injurié l'image de la Croix, et combien elle est haïe par les ennemis de Jésus-Christ, Lyon, 1600.

[7] *TAD*, préface, p. 18.

civiles se sont momentanément éteintes. Cela révèle une autre facette de François de Sales car, s'il a des mots durs à l'égard de l'hérésie, parallèlement, il maintient le dialogue avec ces protestants de Genève, qui sont ses voisins, quand il est prévôt (1593-1602). On peut analyser ses rapports avec les hérétiques, dans le cadre de sa mission fondatrice dans le Chablais entre 1594-1596. Il y fait preuve d'une certaine inventivité, d'adaptation, pour pouvoir toucher ces gens qui n'ont que faire de la prédication d'un papiste. Il va se servir de la parole pour communiquer, pour entrer en relation avec (c'est un point important chez saint François de Sales) les autres par la parole et par l'écrit en essayant de discuter des controverses entre protestants et catholiques. Celles-ci prennent une tournure étonnante quand, en 1597, à plusieurs reprises, François de Sales va se rendre à Genève pour dialoguer directement avec celui qui a succédé à Calvin : Théodore de Bèze. Alain Dufour, éminent spécialiste de ce théologien, pensait que ces entrevues avaient pu réellement avoir lieu bien qu'elles n'aient pas laissé de traces écrites dans le livre des visiteurs qu'on entretenait à l'époque pour savoir qui venait à Genève. Il n'y a donc guère de traces dans les sources genevoises, mais François de Sales en rend compte au pape. C'est donc une réalité discrète qui nous permet de constater que, au cours de ces visites, François et Théodore parlent de ce qui sépare ces frères que sont les protestants et les catholiques et, éventuellement, de ce qui peut les rapprocher. François de Sales fait preuve d'une audace inouïe pour l'époque : grand dignitaire ecclésiastique, il se rend dans un territoire protestant, au risque de sa vie. On sait en définitive assez peu de choses de la teneur de ces échanges mais ils ont permis de maintenir une forme de dialogue, à une époque où précisément tout visait à opposer protestants et catholiques. C'est en ce sens qu'on peut trouver originalité et courage dans l'action de François de Sales.

## Entre France et Savoie

L'Europe de François de Sales va se déchirer à nouveau à partir de 1618, quand éclate la guerre de Trente Ans, conflit qui est une guerre de religion au cours de laquelle les motifs politiques vont progressivement prendre le pas, pour faire passer les affaires religieuses au second plan. La Savoie a ouvert les hostilités puisque son duc a décidé de s'opposer aux Espagnols et de se rapprocher de la France. En ce sens, on peut parler d'un renversement des alliances. Après avoir longtemps combattu la France aux côtés de l'Espagne, le duc Charles-Emmanuel attaque l'Espagne aux côtés des Français. Dès 1608, sa politique change, qui le conduit à plusieurs face à face avec les Espagnols, entre 1614 et 1618, dans le cadre notamment de la guerre de succession de Montferrat. Dans ce contexte, le duc veut consolider son alliance avec la France, c'est pourquoi il envisage le mariage de son fils, le prince de Piémont, Victor-Amédée, futur Victor-Amédée I$^{er}$, avec Christine ou Chrétienne de France, la fille d'Henri IV, sœur de Louis XIII.

Charles-Emmanuel Ier va donc en quelque sorte se servir de François de Sales, son évêque, puisqu'il le sait bien en cour, très influent en France, où il dispose d'une large audience grâce à ses ouvrages. L'évêque de Genève est donc envoyé en missions diplomatiques et se rend à Paris à plusieurs reprises, dès 1602, et notamment pour ce mariage princier en 1618-1619. De fait, le mariage sera célébré. Dans la chapelle de Sainte-Marie-d'En-Haut de Grenoble, est représentée Christine de France qui vient bénir la première pierre de la Visitation, et dans cette peinture, au second plan, François de Sales donne la bénédiction ; il est présent pour construire, en quelque sorte, et donner l'image d'un bâtisseur d'un couvent, d'une spiritualité et d'une alliance à laquelle il contribue entre la France et la Savoie. Il est utilisé encore par le duc de Savoie sur place à Grenoble lors de prédications. Il vient donc dans cette ville pour prêcher lors de plusieurs temps liturgiques (l'avent 1616, le carême 1617, l'avent 1617 et le carême 1618), à la demande pressante des cercles dévots très actifs à Grenoble. Après avoir été vaincus par Henri IV, de nombreux ligueurs ultras catholiques se sont en quelque sorte reconvertis dans un militantisme énergique. Les épouses de ces anciens ligueurs sont elles-mêmes particulièrement impliquées dans cette vie spirituelle, religieuse, dévote du début du XVIIe siècle. C'est le cas à Grenoble où les femmes des parlementaires, donc des plus hautes instances judiciaires souveraines, agissent comme un véritable groupe de pression qui pousse François de Sales à venir prêcher dans la ville, pour y édifier les âmes dévotes, mais aussi pour convaincre le grand homme de guerre protestant qu'est Lesdiguières. Les milieux catholiques grenoblois veulent peser sur lui à travers sa maîtresse Marie Vignon, qui est catholique et perméable aux cercles dévots. On ne sait pas exactement si François de Sales a pu rencontrer Lesdiguières personnellement, mais il est clair que ce dernier a entendu parler de l'évêque de Genève-Annecy, et qu'il l'a trouvé à son goût. On imagine évidemment que Marie Vignon la catholique, sous l'égide des prédications de François de Sales et des cercles dévots, a influencé son amant, tant et si bien que Lesdiguières, entre le carême 1617 et l'avent 1617 choisit d'épouser sa maîtresse, non pas selon le rite protestant mais selon le rite catholique. On peut tout à fait légitimement voir une influence de saint François de Sales dans cette régularisation de la situation de Lesdiguières au travers de ce mariage mixte où intervient le rituel catholique.

À peu près à la même période, François de Sales écrit à un haut personnage, depuis Annecy le 4 avril 1616, montrant qu'il se déplace selon la volonté et l'approbation du duc de Savoie : « J'ai reçu la lettre de son altesse par laquelle elle témoigne d'agréer que se fassent les sermons du carême à Grenoble »[8]. Mais, dans le même temps, les déplacements du prélat, ses visites, ses relations avec des personnalités françaises, inquiètent son souverain qui a peur que son évêque lui échappe. Il le considère comme trop précieux pour le voir choisir la France où on lui fait miroiter un chapeau de cardinal. Si François

[8] AST, Corte, Prima Sezione, Lettere di santi, mazzo 1, fasc. 5, n° 30.

de Sales avait été vraiment ambitieux, il aurait pu opter pour les offres françaises et probablement gravir les échelons de la hiérarchie ecclésiastique. Il ne le fait pas et cherche même à le justifier dans une de ses lettres. Il dit alors, selon une formule bien connue : « je suis en toutes façons savoyard et de naissance et d'obligation, et n'ay ni n'eus jamais, ni pas un des miens, ni office, ni bénéfice, ni chose quelconque hors de cet estat, et qui ay vescu, tellement, lié aux exercices ecclésiastiques, qu'on ne m'a jamais trouvé hors de ce train ; et qui suis meshuy tantost envielly dans la naturelle, et inviolable fidélité que j'ay vouée et jurée à Son Altesse »[9]. Il proteste de sa fidélité à son état et au duc et cela fait partie aussi de sa personnalité, d'être fidèle à son petit pays.

## La foi des montagnes

### Les Alpes, paradis ou enfer : une terre d'enseignement

La vie et l'œuvre de François de Sales sont caractérisées par le fait qu'il a été à la tête d'un diocèse alpin. À son époque, les montagnes, et singulièrement les Alpes, sont un espace inquiétant et mal connu. Les montagnes relèvent d'une vision ambivalente, mêlant paradis et enfer. C'est pourtant dans ce pays montueux, que François de Sales va conduire des visites pastorales : en bon fidèle de saint Charles Borromée, il se déplace sur place pour visiter ces villages de montagne. Il voit sur place comment vivent les curés, si leur comportement est conforme à leurs vœux, à la foi catholique, si leur instruction est suffisante, si l'église est bien tenue, au regard des aspects matériels, si les fidèles sont bien instruits, si les sacrements sont bien dispensés etc. Beaucoup d'évêques à cette époque se dispensent d'aller visiter leur diocèse surtout lorsque les chemins sont difficiles comme ceux d'un diocèse de montagne.

Du temps de saint François de Sales, on voit la montagne comme une sorte d'enfer où brûlent les damnés. On prétend les entendre dans les mugissements du vent ou dans le craquement des glaciers. La montagne comporte donc aussi des lieux qui appellent la protection, comme le sanctuaire de Notre-Dame-du-Charmaix, gardienne des passages périlleux, en Maurienne. En témoigne aussi le cadavre du mercenaire du Théodule en Valais, rendu par les glaces : les cadavres qu'on trouvait et qui n'avaient pas de signe religieux étaient laissés aux bêtes sauvages. S'ils portaient un signe religieux, on donnait à leur dépouille une sépulture chrétienne. Ceci nous donne à voir quelques exemples des peurs liées à la montagne qui permettent de mieux comprendre l'univers de l'évêque de Genève et des âmes dont il avait la charge. François de Sales nous en donne un témoignage précis dans une de ces lettres, écrite à Jeanne de Chantal, alors qu'il est en visite pastorale près de Chamonix, qu'il appelle le « pays des glaces », autrement dit les hautes montagnes, en 1606 : « Mais ma chère fille, ne vous dirai-je pas une chose qui me fait frissonner les

[9] *Ibid.*

entrailles de craintes. Chose vraie. Devant que nous fussions au pays des glaces, environ huit jours, un pauvre berger couroit çà et là sur les glaces pour recouvrer une vache qui s'étoit égarée ; et ne prenant pas garde à sa course il tomba dans une crevasse et fente de glaces de douze piques de profondeur [environ 60 mètres]. On ne savoit ce qu'il étoit devenu, si son chapeau qui, à sa chute lui tomba de la tête, et s'arrêta sur le bord de la fente, n'eût marqué le lieu où il étoit. Ô Dieu ! Un de ses voisins se fit dévaler avec une corde pour le chercher, et le retrouva non seulement mort, mais presque tout converti en glace : et en cet état, il l'embrasse et crie qu'on le retire vitement autrement qu'il mourra du gel. On le retira donc avec son mort entre ses bras, lequel après il fit enterrer »[10]. Dans cette montagne terrible, homicide, qui peut priver les hommes d'une sépulture chrétienne et donc les vouer à la damnation éternelle, le berger fait preuve d'un courage inouï puisqu'il descend chercher le mort au risque de sa propre vie. Pour François de Sales c'est une leçon extraordinaire : « Quel aiguillon pour moi ma chère fille ! Ce pasteur qui court par des lieux si hasardeux pour une seule vache. Cette chute si horrible que l'ardeur de la poursuite lui cause pendant qu'il regarde plutôt où est sa quête, et où elle a mis ses pieds que non pas lui-même où il chemine ; cette charité du voisin qui s'abîme lui-même pour ôter son ami de l'abîme, ces glaces ne devroient-elles pas ou geler de crainte ou brûler d'amour ? »[11].

Est exposé ici ce langage extraordinaire de François de Sales pour susciter des images, pour rapporter des faits profondément. L'on peut y voir comment l'évêque se met à l'école des montagnards, alors qu'à l'époque, les montagnards sont réputés sauvages, barbares, ignares (on n'est pas loin des « crétins des Alpes »!). François de Sales, lui, renverse complètement cette perception. Ce qu'il voit, ce sont des hommes, ce sont des cœurs, qui battent et qui sont des modèles évangéliques à tel point qu'il juge pertinent de l'exposer à Jeanne de Chantal. Cette lettre magnifique rappelle bien sûr la parabole de la brebis perdue, adaptée au pays des glaces, terre qui apparaît comme une sorte de terre promise, où peut s'exprimer la foi des hommes et des femmes [12].

### Un regard neuf sur Dieu et sur les hommes

Revenons sur ce regard neuf porté par François de Sales sur Dieu et sur les hommes. Il en ressort une théologie de la rédemption, qui se construit à partir de l'amour de Dieu pour l'Homme et qui n'insiste pas sur le péché originel, comme beaucoup d'autres à la même époque, marquées notamment par la théologie de saint Augustin.

---

[10] *Lettres de saint François de Sales*, éd. par J.-J. Blaise, Paris, 1817, t. 1, p. 354-355.

[11] *Ibid*., p. 355.

[12] Pour plus de détails sur l'analyse de cette lettre, on se reportera à notre article, S. Gal et L. Perrillat, Saint François de Sales au pays des glaces : une parabole alpine, *La Maison de Savoie et les Alpes : emprise, innovation, identification (XV^e^-XIX^e^ siècle)*, sous la dir. de S. Gal et L. Perrillat, Chambéry, 2015, p. 181-191.

### *a. Une théologie de la rédemption*

Pour Hélène Michon, qui a écrit un ouvrage magnifique sur la mystique de Saint François de Sales, il y a une forme de véritable « révolution » chez le prélat savoyard, qui consiste à ne pas voir le péché originel qui marque l'humanité, mais à voir plutôt ce qui sauve l'homme, ce qui le grandit [13]. Et l'on pourrait ajouter que ce regard singulier se porte aussi sur la femme. Dans son rapport aux autres surtout lorsque l'on regarde sa correspondance, on est frappé par l'importance prise par les correspondant*es*, et l'on pense évidemment à sainte Jeanne de Chantal. Il a un rapport particulier aux femmes, qui n'est pas seulement l'œil et l'oreille du confesseur ou du directeur de conscience. Loin du comportement de ses contemporains, et notamment celui des ecclésiastiques, qui considèrent la femme comme un être vulnérable et inquiétant, maillon faible de l'humanité, ce qu'il voit, ce sont d'abord des cœurs avec lesquels établir un dialogue sous le regard de Dieu.

### *b. Une théologie de la proximité de Dieu*

François de Sales puise au Cantique des cantiques une mystique émotionnelle et affective. Il brosse le portrait d'un dieu amoureux de l'humanité et non juge, qui dispose de forces non pour contraindre la liberté humaine mais pour la rendre amoureuse ! Approche qui préserve le libre-arbitre au rebours de la prédestination calviniste ou du serf-arbitre luthérien ». Ce qui caractérise aussi cette théologie (on le voit bien dans l'épisode de la vache perdue au pays des glaces), c'est un Dieu qui est proche de l'homme, un Dieu amoureux de l'humanité et non pas un juge, pas ce Dieu des ligueurs qu'on a vu plus haut, avec le syndrome de Sodome et Gomorrhe, ce Dieu juge qui foudroie l'humanité pécheresse. Ce n'est pas du tout le Dieu de saint François de Sales. Ce Dieu salésien a des forces non pour contraindre la liberté mais pour la rendre amoureuse, un Dieu qui séduit, un Dieu qui magnétise, attire, mais pas un Dieu de la violence ou de la brutalité. Et cette approche préserve en quelque sorte le libre-arbitre, la liberté de l'homme face à Dieu au rebours d'autres théologies de son temps, chez les catholiques, mais aussi chez les protestants (marqués par la prédestination chez les calvinistes, le serf-arbitre chez les luthériens) qui font passer la liberté de l'être au second plan. C'est une autre manière, une autre approche qui n'est pas celle de François de Sales dans sa théologie. L'homme est libre : c'est un homme debout devant Dieu que veut saint François de Sales. Ce n'est pas un homme à genoux qui se bat la coulpe devant ses péchés, marque indélébile du péché originel, mais un homme debout devant Dieu parce qu'il y a entre l'homme et Dieu une relation d'amour.

Le serf-arbitre luthérien était la notion que Luther avait opposée au libre-arbitre que défendait Érasme. Au début du XVI^e^ siècle, Érasme, le prince des humanistes, défendait la liberté humaine face à la grâce de Dieu, alors que

[13] H. Michon, *op. cit.*, p. 283.

Luther, le grand réformateur, défendait de son côté une notion de liberté humaine considérablement réduite par la toute-puissance de la grâce divine. « Serf-arbitre » comme un serf plus qu'un vassal, autrement dit un docile esclave de son seigneur, impliquant une liberté extrêmement limitée. Calvin ira encore plus loin, en développant l'idée de prédestination, c'est-à-dire d'un choix de Dieu de toute éternité partageant les hommes entre ceux qui sont sauvés et destinés au salut et ceux qui sont prédestinés à la damnation.

*c. Une théologie du cœur*

Point capital, l'amour chez François de Sales passe vraiment par le cœur, centre des émotions à l'époque pour l'homme du XVII^e^ siècle, centre de la relation de l'homme à Dieu et centre des hommes entre eux. La relation entre les hommes, entre l'homme et la femme envisagée comme une sorte de cœur à cœur, de transparence, de relation directe presque sans filtre, une relation qui n'a pas peur d'elle-même. Et c'est globalement une approche sensible qui est celle de François de Sales lorsqu'il parle souvent de cœur, lorsqu'on le voit pleurer, lorsqu'il parle de ses émotions, parce que c'est un homme qui laisse parler son cœur. En dépit de son habit, de sa soutane, de sa tenue de prélat, de prince de l'Église, il recherche le cœur à cœur dans les relations humaines et propose donc des émotions sensibles, canalisées vers Dieu. C'est une voie que l'on pourrait qualifier de typiquement baroque. Le baroque fait partie de cette reconquête catholique par l'art et par les sens, il joue énormément sur les émotions des fidèles pour les capter. Mais cette foi est très théâtralisée, alors que François de Sales n'est pas du tout dans cette optique. Ces émotions et cette relation du cœur humanisent François de Sales car elles ne sont pas feintes ou exagérées, contrairement aux artifices déployés dans le cadre de l'art baroque.

*d. Une théologie de l'action et de la relation*

La théologie de François de Sales est une théologie de la rencontre, de la mobilité, du déplacement extérieur et intérieur, on le perçoit bien à propos de la Visitation. La visitation de Marie à Élisabeth est ce déplacement dans l'espace mais aussi un déplacement intérieur qui se sent : l'enfant a tressailli. Cela relève à la fois du visible et de l'invisible qui travaille l'homme à l'intérieur et de l'action, parce que la mobilité c'est agir, c'est se déplacer et c'est ce que fait saint François de Sales lorsqu'il visite son diocèse, comme saint Charles Borromée le préconisait : c'est une action harmonieusement associée à la contemplation. C'est en partie l'idéal, au moins originel, de l'ordre de la Visitation, tel que l'avaient pensé saint François de Sales et Jeanne de Chantal, même si, par la suite, la clôture stricte a prévalu et que l'ordre a adopté un aspect beaucoup plus conventionnel par rapport au projet initial de saint François de Sales, qui était peut-être trop original voire transgressif pour son temps. Il était audacieux en effet d'envisager des femmes qui se déplaçaient, allaient visiter des malades, allaient dans le monde au contact d'hommes et de

femmes : à ce projet correspond bien l'image de la visitation de la vierge à sa cousine. Cette théologie de l'action est aussi celle du dépassement vers l'autre, spécialement les protestants, notamment les visites à Théodore de Bèze, qui prennent toute leur cohérence dans cette théologie de la rencontre.

***e. Une théologie ouverte***

La théologie ouverte de François de Sales n'est pas cléricalisme. Il regarde le cœur des hommes et il place, d'une certaine manière, clercs, laïcs, hommes, femmes sur le même pied. Il s'adresse à des cœurs : la catéchèse de l'*Introduction à la vie dévote* montre que la sainteté n'est pas liée à un état ou à un cloître, ce que pouvaient penser justement beaucoup de croyants de cette époque, en envisageant que le ciel n'était réservé qu'à cette élite, à ces athlètes de la foi qu'étaient les religieux et les ecclésiastiques. Pour saint François de Sales, le ciel est ouvert à tous ceux qui ont cette agilité, cette vivacité de l'âme qu'est la dévotion ; il y a là peut-être un rapprochement avec la vision protestante du sacerdoce universel où chacun est prêtre, tandis que les catholiques maintiennent cette différence entre les ecclésiastiques, consacrés par l'ordination sacerdotale, et les laïcs.

***f. Un humanisme***

L'humanisme est au cœur de la théologie, de la spiritualité et de la mystique salésienne, qui donne à saint François de Sales une intemporalité et une forme de modernité qui nous parlent encore aujourd'hui. L'humanisme qui constitue une dimension fondamentale chez saint François de Sales, consiste en une curiosité pour l'homme, une attention à la nature, un regard sensible posé sur ce qui l'entoure et sur ceux qui l'entourent. Ici l'homme détient une intelligence humaine, il cherche à comprendre les autres, pas forcément pour les convaincre mais les amener à soi. La rencontre est privilégiée, pour comprendre les autres, dans une volonté de comprendre le monde.

L'évocation de la nature n'est pas non plus une simple catéchèse pour les images, comme le défend Hélène Michon. Selon elle, cette évocation ne consiste qu'en des images convoquées par saint François de Sales dans sa pédagogie [14]. Pour moi, il faut dépasser cette vue : il s'agit assurément d'une attention au monde qui l'entoure, une réelle sensibilité au vivant sous toutes ses formes et on le perçoit, dans les écrits de saint François de Sales, quand il évoque toutes ces références à la nature (animaux, abeilles…), elles débordent du religieux *stricto sensu*.

C'est aussi l'esprit de l'Académie florimontane : provoquer la rencontre des hommes de science, des savants, pour qu'ils échangent dans un esprit d'harmonie. C'est aussi le style d'écriture, vif, habité, qui est celui de François de Sales. Ceux qui l'ont lue ont goûté à la saveur de cette écriture, teintée de libre arbitre, forme de liberté que l'on pourrait traduire aujourd'hui par le

[14] *Ibid.*, p. 82.

respect dû à l'homme, y compris face à Dieu. Chez François de Sales, l'homme a une place face à Dieu, il n'est jamais écrasé par Dieu.

La dévotion de saint François de Sales consiste en un vrai dialogue entre l'âme, entre le fidèle et son Dieu. Dans cet humanisme, le cœur est au centre et c'est ce qui rend intemporelles la spiritualité de François de Sales, sa théologie, son approche et sa mystique. Cette attention à l'homme a traversé les siècles et aujourd'hui encore, elle garde une certaine fraîcheur pour nous. Pour souligner cette modernité, on pourrait appliquer à saint François de Sales cette citation :

> Ma civilisation, héritière de Dieu, a fait chacun responsable de tous les hommes, et tous les hommes responsables de chacun. Un individu doit se sacrifier au sauvetage d'une collectivité, mais il ne s'agit point ici d'une arithmétique imbécile. Il s'agit du respect de l'Homme au travers de l'individu. La grandeur, en effet, de ma civilisation c'est que cent mineurs s'y doivent de risquer leur vie pour le sauvetage d'un seul mineur enseveli. Ils sauvent l'Homme[15].

On retrouve ici, en écho, la parabole de la brebis perdue ou le texte sur le pays des glaces. Il ne s'agit pas d'aller simplement sauver une vie. Il ne s'agit pas d'aller sauver l'âme d'un mort, comme dans le pays des glaces de saint François de Sales, mais l'acte dit l'humanité, l'acte dit l'homme, l'acte sauve l'homme : c'est cela la force de cette action et cette intemporalité de l'humanisme de François de Sales. Avec ce dernier et Saint-Exupéry, je vous laisse méditer au regard de notre actualité et au drame qui se joue présentement en Ukraine.

[15] A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre, mission sur Arras*, Paris, 1942, p. 204.